



BUREAUX: LILLE, rue d'Angleterre, 672

LE ROUVAIX 5 CENTIMES DE ROUBAIX-TOURCOING 5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX, 35, rue du Veil-Abrévior; TOURCOING, 85, rue des Ursulines

Un train tombe dans un ravin PRÈS DE PRADES

SIX VOYAGEURS SONT TUÉS Dix blessés

Dimanche, vers une heure de l'après-midi, sur la ligne du chemin de fer électrique de Villefranche à Bourg-Madame, près de Prades, le train automoteur, parti du pont Gisclard, a déraillé et est tombé dans un ravin.

ACCIDENT

Les derniers essais de la ligne électrique de Villefranche à Bourg-Madame, étaient faits depuis quelques jours. Le commandant du génie Gisclard, inventeur des suspensions du pont, s'était rendu sur la ligne avec l'ingénieur des ponts et chaussées, M. Arnodin, constructeur du pont Gisclard, et de nombreux électriciens de la Compagnie. En vue de procéder aux essais du pont, deux automotrices remorquant chacune deux plates-formes, chargées de rails, avaient emporté les ingénieurs et le personnel. Les essais du pont avaient été très satisfaisants et concluants. Le convoi venait de se partager en deux. Une automotrice remorquant vers Mont-Louis avec ses plates-formes, l'autre vers Fontpédrouse ramenant les ingénieurs, le commandant Gisclard, M. Arnodin et son genre pour déjeuner; Tonlet, conducteur d'une rupture d'attelage, l'automotrice, ainsi allégée, filait à toute vitesse sur la voie dont la pente est de 6 pour cent. Les rails, par suite de l'humidité, étaient glissants et les freins de l'automotrice patinaient. La voiture et les voyageurs qu'elle contenait roulèrent dans le ravin avec un fracas épouvantable, au point kilométrique 24 à quelques mètres de l'usine génératrice du Paillat et à trois kilomètres du village de Fontpédrouse. On accourut de l'usine et de ce dernier village pour secourir les victimes. On releva six morts et neuf blessés.

LES MORTS. - LES BLESSÉS

Le bilan des victimes de la catastrophe de Paillat est connu. Six personnes ont trouvé la mort dans ce terrible accident, neuf autres ont été blessées.

Voici la liste des morts: Le commandant du génie Gisclard; Dezault, chef-monteur; Tonlet, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Perpignan; Clerc, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Prades; Hubert, ingénieur des Chemins de fer de l'Etat; Borrallo, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Perpignan.

Tis ont, tous les six, été horriblement blessés.

Voici la liste des blessés: MM. de Noell, sous-ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Prades, fracture du pied et contusions; Arnodin, ingénieur à Paris, blessure à la base du crâne et à l'os frontal, épaule fracturée; Lheriaud, chef de traction à la Compagnie du Midi, à Paris, blessures à la tête et à la jambe gauche, contusions multiples; Koger, électricien à la Compagnie du Midi à Prades, blessures à la face, contusion du poignet gauche et lésions; Clentat, électricien à la Compagnie du Midi à Prades, fracture du crâne et lésions internes; Leimegeux-Lecocq, ingénieur à Paris, lésions internes; Calvo, directeur de la Compagnie du Midi à Prades, fracture du crâne et lésions internes; Triguer, chef cantonnier de la Compagnie du Midi, à Olette, épaule démise, blessure à la jambe; Pardoux, sous-ingénieur à Prades, contusions multiples.

L'état des blessés n'est pas alarmant, sauf toutefois pour le cas de Calvo dont les blessures sont d'une gravité telle qu'on craint pour ses jours.

Le Parcquet de Prades s'est rendu sur les lieux. Les cadavres ont été mis en bière et transportés à la gare de Villefranche où ils ont été placés dans une salle transformée en chapelle ardente.

QUELQUES REQUIS LES CAUSES DE L'ACCIDENT

Voici ce qu'a déclaré M. Deloupy, ingénieur de la Société alsacienne de constructions mécaniques: Le convoi est parti sans que les freins aient été débloqués en vue du démarrage (c'est du moins M. Lheriaud, chef de la traction, qui conduisait la première automotrice, qui l'affirme) et sans que le courant électrique ait été donné aux moteurs. Le train a donc glissé sur les rails mouillés et est parti à une vitesse anormale et très certainement déplacé les rails.

Un accident de cette nature ne sera pas possible lorsque la ligne sera livrée à l'exploitation. Les voitures seront alors pourvues, en effet, d'un quatrième frein magnétique.

Voici, d'autre part, le récit d'un rescapé de la catastrophe: Sans aucun signal, le train se mit en marche tout à coup. M. Hubert et moi, qui étions encore à côté de la voie, nous nous cramponnâmes à la machine motrice d'arrière et parvînmes à monter. Mais la vitesse allait croissant à chaque mètre. Les motrices se mirent à faire des soubresauts, nous projetant contre les parois. Plus de doute, nous allions à la dérive.

« Ca y est ! cria l'un de nous, nous sommes perdus ! » Immédiatement, quelques-uns de mes compagnons de voyage et moi, nous nous précipitâmes à la portière. Mais il était impossible de sauter. En moins de temps qu'il ne faut pour le raconter, les machines allèrent s'écraser contre la montagne après avoir fait un bond de plusieurs mètres.

J'ai perdu connaissance. Je sais cependant que je me suis cramponné à une barre de fer que je n'ai lâchée qu'après quelques minutes de l'accident.

Lorsque j'ai recouvré mes sens, quand j'ai voulu sortir de ma périlleuse situation, je n'ai pas trouvé d'issue. Lorsque l'esquif de mes compagnons de voyage et moi, nous nous précipitâmes à la portière, les machines allèrent s'écraser contre la montagne après avoir fait un bond de plusieurs mètres.

Un raid d'un dirigeable italien

Rome, 1er. - Dimanche matin, sur le lac de Bracciano, le dirigeable militaire italien « 1 bis », sorti de son hangar. Le capitaine Grocco, un des plus hardis aéronautes italiens, fit faire des préparatifs pour un long voyage, et à 8 h. 35, le dirigeable s'éleva, se dirigeant lentement vers Rome.

À une heure trente, le dirigeable arrivait à Naples et se dirigeait vers la place de l'Hôtel-de-Ville, au-dessus de laquelle il accomplit de larges évolutions, à une cinquantaine de mètres du sol. Il se rendit alors vers le port militaire, où sont actuellement amarrés les escadres française et italienne. Des bouquets de fleurs furent lancés du dirigeable sur les navires de l'escadre française. Les équipages et les officiers ont répondu. Tous les marins, alignés sur les ponts, possédèrent de formidables clins d'œil aux agrès, leurs chapeaux et leurs mouchoirs. La population, en même temps, s'était massée dans les rues de Naples.

Il est impossible de donner une idée de l'enthousiasme des Napolitains; ils criaient, gesticulaient, applaudissaient. En clin d'œil aux fenêtres, apparurent des drapeaux nationaux en signe de fête. La foule était tellement nombreuse dans les rues que la circulation des tramways fut interrompue et toutes les voitures furent littéralement bloquées.

Puis, après, le dirigeable prit la route de Vomero, avec un grand nombre de bouquets, de couronnes, de plantes, sans cesse dégrainés et réapprovisionnés.

Toute la journée, de longues théories d'hommes, de femmes, aux toilettes sobres, s'harmonisant bien avec la tristesse réelle de la nature et celle symbolique du jour, sillonnèrent les allées encombrées des champs de repos. Sincères et réfléchis, ils passaient, ces hommes, ces femmes, d'un pas lent, devant les monuments funéraires, s'arrêtant parfois un instant pour déchiffrer quelque inscription de douleur, puis repartaient pour s'arrêter de nouveau, plus longuement cette fois, devant la tombe du parent, de l'ami, de l'époux aimé, de l'enfant tant chéri, du compagnon fidèle.

Ils s'arrêtaient pensifs, elleuillaient en esprit les fleurs du souvenir, déposaient sur le jardin funéraire un bouquet d'annuel ou de chrysanthèmes, et s'agenouillaient, suppliant Dieu d'accorder l'âme du cher disparu la paix de l'éternité bienheureuse.

L'Administration municipale avait fait déposer des couronnes sur les tombes des bienfaiteurs de la ville; au cimetière du Sud, sur celles de MM. Larmier, Chapuis, Lericq, de Méricourt, Rameau; au cimetière de l'Est, sur celles du général Négrier, de MM. Gallet, Brasseur, Vermulen, de l'agent de police Dautricourt, de Faidherbe et de Testelin. A chacun des cimetières une couronne spéciale avait été envoyée par les soins de l'Administration municipale; elle portait cette inscription: « La ville de Lille à ses enfants morts pour la patrie ».

Dans la matinée, les vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871 se sont réunis au nombre d'une centaine sur la Grand-Place et sont allés, précédés d'un drapeau enroulé, déposer au cimetière du Sud une magnifique couronne sur le monument élevé par le « Souvenir Français » à la mémoire des enfants de Lille tombés au champ d'honneur.

La Ligue des Patriotes et la Ligue de la

CONDOLEANCES PRÉSIDENTIELLES

A la nouvelle de la catastrophe du chemin de fer de la Cerdagne, le président de la République a fait exprimer au ministre des travaux publics la part très vive qu'il prenait au deuil qui frappe les familles des victimes. Il a également chargé M. Millerand de transmettre toutes ses condoléances à l'Administration des Ponts-et-Chaussées, si cruellement éprouvée dans cette circonstance.

LA LIGUE DES PATRIOTES

Le Comité des Œuvres de mer, qu'on voit depuis quelque temps établir à Dunkerque, vient de se constituer. Mme de l'Épervier, qui avait apporté à toutes les démarches le concours de son zèle ardent et de sa parole entraînante en a accepté la présidence.

Les Œuvres de piété reçoivent des Ligueuses les plus entiers concours. Le nombre des associés aux adorations du Saint-Sacrement, du cœur eucharistique, de même que celles du Rosaire, en sont la meilleure preuve; mais la Ligue de l'« Ave Maria » tend à fléchir, ce qui étonne, au siège de l'œuvre.

Les Ligueuses, qui, sous l'intelligente direction des vicaires des paroisses, s'occupent d'une façon plus active de la propagande du bon journal, se sont partagés les jours de la semaine, et chaque jour, dans la paroisse Saint-Jean, comme dans la paroisse Saint-Eloi, l'offrande est faite d'une messe, d'une communion, d'un chapelet en faveur de la Bonne Presse.

Le résultat de la propagande de trente à quarante ligueuses a donné cette année une augmentation sérieuse de « Croix » pour les paroisses Saint-Jean et Saint-Eloi. Le chiffre s'en augmentera à nouveau, les réunions mensuelles de la section Presse devant reprendre la semaine prochaine.

Une centaine de ligueuses se chargent de la distribution du « Bulletin Paroissial ».

Si la Ligue veut répandre la bonne parole par le bon journal, elle veut la répandre aussi par les conférences. Il y en a une dans chacune des paroisses à l'occasion de la messe dite pour la Bonne Presse, avec M. l'abbé Bordon, pour Saint-Martin, M. l'abbé Thellier de Poncheville, pour Saint-Jean et un Père franciscain pour Saint-Eloi.

La Ligue a apporté son appui aux conférences apologétiques et littéraires, qui ont eu lieu l'année dernière à l'Institut Fénelon.

A l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, le 18 avril, les ligueuses ont eu pour mission de recommander le pavoisement dans leur quartier respectif.

L'Association pour la protection de la jeune fille est en voie de prospérité à Dun-

Terrible accident à Rome UN OFFICIER EST DÉCAPITÉ PAR L'HÉLICOPTÈRE

Le dirigeable, venant de Naples, avait eu sa marche retardée à cause d'un brouillard épais. Le pilote du ballon partit à l'improvise pour le cimetière de l'église Saint-Pierre. Autour du dirigeable vinrent se masser le colonel Morris, inventeur du dirigeable, et plusieurs officiers. A un moment donné, vers onze heures du soir, le dirigeable reparlait pour se diriger vers Bracciano, lorsqu'on entendit un cri de douleur.

Un lieutenant de l'armée italienne, M. Rubetti, qui était tout près de l'hélice, ne s'aperçut pas que celle-ci s'était mise en mouvement, et il eut la tête coupée net.

Le dirigeable reprit terre et le colonel Morris, un signe de deuil, fit amarrer sur la Place d'Armes.

Le cadavre du malheureux lieutenant fut transporté à l'hôpital militaire.

Mgr DELAMAIRE ET LA Ligue patriotique des Françaises A DUNKERQUE

Aucune œuvre n'échappe à la sollicitude de Mgr le Coadjuteur; Après avoir suivi les fêtes de la Toussaint et de l'Union des Lillois vers les deux grandes nécropoles situées à l'Est et au Sud de la ville. Depuis plusieurs jours, les deux cimetières étaient pleins de silencieuse animation; les jardiniers ratisaient les allées, les visiteurs apparaissaient munis de pelles, de râteaux, de fleurs, et déployaient un pieux empressement à rajouter les tombes de ceux que la mort est venue trop vite cruellement faucher.

Hier, les travaux de parure des tombes n'étaient plus autorisés, mais aux abords des lieux funéraires, des fleuristes avaient dressé à profusion des éventails de bouquets, de couronnes, de plantes, sans cesse dégrainés et réapprovisionnés.

Toute la journée, de longues théories d'hommes, de femmes, aux toilettes sobres, s'harmonisant bien avec la tristesse réelle de la nature et celle symbolique du jour, sillonnèrent les allées encombrées des champs de repos. Sincères et réfléchis, ils passaient, ces hommes, ces femmes, d'un pas lent, devant les monuments funéraires, s'arrêtant parfois un instant pour déchiffrer quelque inscription de douleur, puis repartaient pour s'arrêter de nouveau, plus longuement cette fois, devant la tombe du parent, de l'ami, de l'époux aimé, de l'enfant tant chéri, du compagnon fidèle.

Ils s'arrêtaient pensifs, elleuillaient en esprit les fleurs du souvenir, déposaient sur le jardin funéraire un bouquet d'annuel ou de chrysanthèmes, et s'agenouillaient, suppliant Dieu d'accorder l'âme du cher disparu la paix de l'éternité bienheureuse.

L'Administration municipale avait fait déposer des couronnes sur les tombes des bienfaiteurs de la ville; au cimetière du Sud, sur celles de MM. Larmier, Chapuis, Lericq, de Méricourt, Rameau; au cimetière de l'Est, sur celles du général Négrier, de MM. Gallet, Brasseur, Vermulen, de l'agent de police Dautricourt, de Faidherbe et de Testelin. A chacun des cimetières une couronne spéciale avait été envoyée par les soins de l'Administration municipale; elle portait cette inscription: « La ville de Lille à ses enfants morts pour la patrie ».

Dans la matinée, les vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871 se sont réunis au nombre d'une centaine sur la Grand-Place et sont allés, précédés d'un drapeau enroulé, déposer au cimetière du Sud une magnifique couronne sur le monument élevé par le « Souvenir Français » à la mémoire des enfants de Lille tombés au champ d'honneur.

La Ligue des Patriotes et la Ligue de la

CONDOLEANCES PRÉSIDENTIELLES

A la nouvelle de la catastrophe du chemin de fer de la Cerdagne, le président de la République a fait exprimer au ministre des travaux publics la part très vive qu'il prenait au deuil qui frappe les familles des victimes. Il a également chargé M. Millerand de transmettre toutes ses condoléances à l'Administration des Ponts-et-Chaussées, si cruellement éprouvée dans cette circonstance.

LA LIGUE DES PATRIOTES

Le Comité des Œuvres de mer, qu'on voit depuis quelque temps établir à Dunkerque, vient de se constituer. Mme de l'Épervier, qui avait apporté à toutes les démarches le concours de son zèle ardent et de sa parole entraînante en a accepté la présidence.

Les Œuvres de piété reçoivent des Ligueuses les plus entiers concours. Le nombre des associés aux adorations du Saint-Sacrement, du cœur eucharistique, de même que celles du Rosaire, en sont la meilleure preuve; mais la Ligue de l'« Ave Maria » tend à fléchir, ce qui étonne, au siège de l'œuvre.

Les Ligueuses, qui, sous l'intelligente direction des vicaires des paroisses, s'occupent d'une façon plus active de la propagande du bon journal, se sont partagés les jours de la semaine, et chaque jour, dans la paroisse Saint-Jean, comme dans la paroisse Saint-Eloi, l'offrande est faite d'une messe, d'une communion, d'un chapelet en faveur de la Bonne Presse.

Le résultat de la propagande de trente à quarante ligueuses a donné cette année une augmentation sérieuse de « Croix » pour les paroisses Saint-Jean et Saint-Eloi. Le chiffre s'en augmentera à nouveau, les réunions mensuelles de la section Presse devant reprendre la semaine prochaine.

Une centaine de ligueuses se chargent de la distribution du « Bulletin Paroissial ».

Si la Ligue veut répandre la bonne parole par le bon journal, elle veut la répandre aussi par les conférences. Il y en a une dans chacune des paroisses à l'occasion de la messe dite pour la Bonne Presse, avec M. l'abbé Bordon, pour Saint-Martin, M. l'abbé Thellier de Poncheville, pour Saint-Jean et un Père franciscain pour Saint-Eloi.

La Ligue a apporté son appui aux conférences apologétiques et littéraires, qui ont eu lieu l'année dernière à l'Institut Fénelon.

A l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, le 18 avril, les ligueuses ont eu pour mission de recommander le pavoisement dans leur quartier respectif.

L'Association pour la protection de la jeune fille est en voie de prospérité à Dun-

Terrible accident à Rome UN OFFICIER EST DÉCAPITÉ PAR L'HÉLICOPTÈRE

Le dirigeable, venant de Naples, avait eu sa marche retardée à cause d'un brouillard épais. Le pilote du ballon partit à l'improvise pour le cimetière de l'église Saint-Pierre. Autour du dirigeable vinrent se masser le colonel Morris, inventeur du dirigeable, et plusieurs officiers. A un moment donné, vers onze heures du soir, le dirigeable reparlait pour se diriger vers Bracciano, lorsqu'on entendit un cri de douleur.

Un lieutenant de l'armée italienne, M. Rubetti, qui était tout près de l'hélice, ne s'aperçut pas que celle-ci s'était mise en mouvement, et il eut la tête coupée net.

Le dirigeable reprit terre et le colonel Morris, un signe de deuil, fit amarrer sur la Place d'Armes.

Le cadavre du malheureux lieutenant fut transporté à l'hôpital militaire.

Mgr DELAMAIRE ET LA Ligue patriotique des Françaises A DUNKERQUE

Aucune œuvre n'échappe à la sollicitude de Mgr le Coadjuteur; Après avoir suivi les fêtes de la Toussaint et de l'Union des Lillois vers les deux grandes nécropoles situées à l'Est et au Sud de la ville. Depuis plusieurs jours, les deux cimetières étaient pleins de silencieuse animation; les jardiniers ratisaient les allées, les visiteurs apparaissaient munis de pelles, de râteaux, de fleurs, et déployaient un pieux empressement à rajouter les tombes de ceux que la mort est venue trop vite cruellement faucher.

Hier, les travaux de parure des tombes n'étaient plus autorisés, mais aux abords des lieux funéraires, des fleuristes avaient dressé à profusion des éventails de bouquets, de couronnes, de plantes, sans cesse dégrainés et réapprovisionnés.

Toute la journée, de longues théories d'hommes, de femmes, aux toilettes sobres, s'harmonisant bien avec la tristesse réelle de la nature et celle symbolique du jour, sillonnèrent les allées encombrées des champs de repos. Sincères et réfléchis, ils passaient, ces hommes, ces femmes, d'un pas lent, devant les monuments funéraires, s'arrêtant parfois un instant pour déchiffrer quelque inscription de douleur, puis repartaient pour s'arrêter de nouveau, plus longuement cette fois, devant la tombe du parent, de l'ami, de l'époux aimé, de l'enfant tant chéri, du compagnon fidèle.

Ils s'arrêtaient pensifs, elleuillaient en esprit les fleurs du souvenir, déposaient sur le jardin funéraire un bouquet d'annuel ou de chrysanthèmes, et s'agenouillaient, suppliant Dieu d'accorder l'âme du cher disparu la paix de l'éternité bienheureuse.

L'Administration municipale avait fait déposer des couronnes sur les tombes des bienfaiteurs de la ville; au cimetière du Sud, sur celles de MM. Larmier, Chapuis, Lericq, de Méricourt, Rameau; au cimetière de l'Est, sur celles du général Négrier, de MM. Gallet, Brasseur, Vermulen, de l'agent de police Dautricourt, de Faidherbe et de Testelin. A chacun des cimetières une couronne spéciale avait été envoyée par les soins de l'Administration municipale; elle portait cette inscription: « La ville de Lille à ses enfants morts pour la patrie ».

Dans la matinée, les vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871 se sont réunis au nombre d'une centaine sur la Grand-Place et sont allés, précédés d'un drapeau enroulé, déposer au cimetière du Sud une magnifique couronne sur le monument élevé par le « Souvenir Français » à la mémoire des enfants de Lille tombés au champ d'honneur.

La Ligue des Patriotes et la Ligue de la

CONDOLEANCES PRÉSIDENTIELLES

A la nouvelle de la catastrophe du chemin de fer de la Cerdagne, le président de la République a fait exprimer au ministre des travaux publics la part très vive qu'il prenait au deuil qui frappe les familles des victimes. Il a également chargé M. Millerand de transmettre toutes ses condoléances à l'Administration des Ponts-et-Chaussées, si cruellement éprouvée dans cette circonstance.

LA LIGUE DES PATRIOTES

Le Comité des Œuvres de mer, qu'on voit depuis quelque temps établir à Dunkerque, vient de se constituer. Mme de l'Épervier, qui avait apporté à toutes les démarches le concours de son zèle ardent et de sa parole entraînante en a accepté la présidence.

Les Œuvres de piété reçoivent des Ligueuses les plus entiers concours. Le nombre des associés aux adorations du Saint-Sacrement, du cœur eucharistique, de même que celles du Rosaire, en sont la meilleure preuve; mais la Ligue de l'« Ave Maria » tend à fléchir, ce qui étonne, au siège de l'œuvre.

Les Ligueuses, qui, sous l'intelligente direction des vicaires des paroisses, s'occupent d'une façon plus active de la propagande du bon journal, se sont partagés les jours de la semaine, et chaque jour, dans la paroisse Saint-Jean, comme dans la paroisse Saint-Eloi, l'offrande est faite d'une messe, d'une communion, d'un chapelet en faveur de la Bonne Presse.

Le résultat de la propagande de trente à quarante ligueuses a donné cette année une augmentation sérieuse de « Croix » pour les paroisses Saint-Jean et Saint-Eloi. Le chiffre s'en augmentera à nouveau, les réunions mensuelles de la section Presse devant reprendre la semaine prochaine.

Une centaine de ligueuses se chargent de la distribution du « Bulletin Paroissial ».

Si la Ligue veut répandre la bonne parole par le bon journal, elle veut la répandre aussi par les conférences. Il y en a une dans chacune des paroisses à l'occasion de la messe dite pour la Bonne Presse, avec M. l'abbé Bordon, pour Saint-Martin, M. l'abbé Thellier de Poncheville, pour Saint-Jean et un Père franciscain pour Saint-Eloi.

La Ligue a apporté son appui aux conférences apologétiques et littéraires, qui ont eu lieu l'année dernière à l'Institut Fénelon.

A l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, le 18 avril, les ligueuses ont eu pour mission de recommander le pavoisement dans leur quartier respectif.

L'Association pour la protection de la jeune fille est en voie de prospérité à Dun-

Terrible accident à Rome UN OFFICIER EST DÉCAPITÉ PAR L'HÉLICOPTÈRE

Le dirigeable, venant de Naples, avait eu sa marche retardée à cause d'un brouillard épais. Le pilote du ballon partit à l'improvise pour le cimetière de l'église Saint-Pierre. Autour du dirigeable vinrent se masser le colonel Morris, inventeur du dirigeable, et plusieurs officiers. A un moment donné, vers onze heures du soir, le dirigeable reparlait pour se diriger vers Bracciano, lorsqu'on entendit un cri de douleur.

Un lieutenant de l'armée italienne, M. Rubetti, qui était tout près de l'hélice, ne s'aperçut pas que celle-ci s'était mise en mouvement, et il eut la tête coupée net.

Le dirigeable reprit terre et le colonel Morris, un signe de deuil, fit amarrer sur la Place d'Armes.

Le cadavre du malheureux lieutenant fut transporté à l'hôpital militaire.

Mgr DELAMAIRE ET LA Ligue patriotique des Françaises A DUNKERQUE

Aucune œuvre n'échappe à la sollicitude de Mgr le Coadjuteur; Après avoir suivi les fêtes de la Toussaint et de l'Union des Lillois vers les deux grandes nécropoles situées à l'Est et au Sud de la ville. Depuis plusieurs jours, les deux cimetières étaient pleins de silencieuse animation; les jardiniers ratisaient les allées, les visiteurs apparaissaient munis de pelles, de râteaux, de fleurs, et déployaient un pieux empressement à rajouter les tombes de ceux que la mort est venue trop vite cruellement faucher.

Hier, les travaux de parure des tombes n'étaient plus autorisés, mais aux abords des lieux funéraires, des fleuristes avaient dressé à profusion des éventails de bouquets, de couronnes, de plantes, sans cesse dégrainés et réapprovisionnés.

Toute la journée, de longues théories d'hommes, de femmes, aux toilettes sobres, s'harmonisant bien avec la tristesse réelle de la nature et celle symbolique du jour, sillonnèrent les allées encombrées des champs de repos. Sincères et réfléchis, ils passaient, ces hommes, ces femmes, d'un pas lent, devant les monuments funéraires, s'arrêtant parfois un instant pour déchiffrer quelque inscription de douleur, puis repartaient pour s'arrêter de nouveau, plus longuement cette fois, devant la tombe du parent, de l'ami, de l'époux aimé, de l'enfant tant chéri, du compagnon fidèle.

Ils s'arrêtaient pensifs, elleuillaient en esprit les fleurs du souvenir, déposaient sur le jardin funéraire un bouquet d'annuel ou de chrysanthèmes, et s'agenouillaient, suppliant Dieu d'accorder l'âme du cher disparu la paix de l'éternité bienheureuse.

L'Administration municipale avait fait déposer des couronnes sur les tombes des bienfaiteurs de la ville; au cimetière du Sud, sur celles de MM. Larmier, Chapuis, Lericq, de Méricourt, Rameau; au cimetière de l'Est, sur celles du général Négrier, de MM. Gallet, Brasseur, Vermulen, de l'agent de police Dautricourt, de Faidherbe et de Testelin. A chacun des cimetières une couronne spéciale avait été envoyée par les soins de l'Administration municipale; elle portait cette inscription: « La ville de Lille à ses enfants morts pour la patrie ».

Dans la matinée, les vétérans des armées de terre et de mer 1870-1871 se sont réunis au nombre d'une centaine sur la Grand-Place et sont allés, précédés d'un drapeau enroulé, déposer au cimetière du Sud une magnifique couronne sur le monument élevé par le « Souvenir Français » à la mémoire des enfants de Lille tombés au champ d'honneur.

La Ligue des Patriotes et la Ligue de la

ÉCHOS

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

M. Ghesquière, curé de l'Arbrisseau, est transféré à Tournaing.

M. Lequin, curé de Bousies, est transféré à Osming, en remplacement de M. Wiart, démissionnaire pour raison de santé.

COURSES DE DOUAI

La Société des Courses de Douai a fixé ses deux réunions de 1910 au dimanche 22 mai et au dimanche 29 juin.

LES LISTES D'ÉLECTEURS AUX CHAMBRES ET TRIBUNAUX DE COMMERCE

Le dépôt des listes d'électeurs, prescrit par l'article 4 de la loi du 8 décembre 1883, a été effectué le 31 octobre 1909, tant aux greffes des justices de paix qu'aux greffes des tribunaux de commerce, ou, à défaut, des tribunaux civils. Ces listes électorales seront communiquées sans frais à toute réquisition.

Pendant les quinze jours qui suivront le dépôt des listes, tout commerçant patenté du ressort de la chambre ou du tribunal et, en général, tout ayant-droit compris dans l'article 1er de la loi du 8 décembre 1883, pourra exercer ses réclamations, soit qu'il se plaigne d'avoir été indûment omis, soit qu'il demande la radiation d'un citoyen indûment inscrit. Ces réclamations seront portées devant le juge de paix du canton, par simple déclaration au greffe de la justice de paix du domicile de l'électeur dont la qualité sera mise en question. Cette déclaration se fera sans frais et il en sera donné récépissé.

Les listes générales des électeurs rectifiées s'il y a lieu, par suite de décisions judiciaires, seront closes définitivement le 26 novembre 1909.

L'EXPOSITION PERMANENTE toujours ouverte au PARIS-TAILLEUR

117, rue de la Liberté, à LILLE. Elle est visitée par les Dames soucieuses de connaître les dernières créations de la MODE.

DANS LA PLUS GRANDE VILLE DU MONDE

Couvrant une superficie de 34.790 hectares, comprenant les vieilles cités de Londres et de Westminster, ainsi que vingt-sept communes dont la plus importante, Wandsworth, forme à elle seule un hémisphère de toute la métropole. Londres, qui renferme une population de près de 5 millions d'habitants, a besoin de 4.229 fonctionnaires pour diriger ses affaires, de 18.000 agents et 240 postes de police pour le maintien de l'ordre, de 551 juges de paix.

En ce qui concerne la locomotion, les chiffres sont fantastiques.

Pendant l'année 1908, 275.479.000 personnes se sont servies des omnibus des deux principales compagnies et 1.318.495.212 voyageurs ont été transportés par tous les autres tramways de la capitale.

Quant à l'animation qui règne sur les lignes de chemins de fer, on pourra s'en faire une légère idée en apprenant qu'en un jour ordinaire, pris au hasard dans le mois de décembre 1908, 8.556 trains exactement sont arrivés dans les gares de Londres.

UNE PERLE

Nos radicaux et francs-maçons ne lâchent pas la question cléricalle; c'est leur grand cheval de bataille, c'est même le seul qui ne leur fasse pas craindre, aux élections législatives, le sort de Picquart sur l'hippodrome de Longchamp.

Dans la « Petite République », un de leurs grands chefs déclare, avec une pointe d'orgueil: Je ne suis pas, moi, de ceux qui prétendent qu'il faut s'occuper d'abord et avant tout des réformes sociales.

Les réformes sociales! En vérité, qu'est-ce donc pour les gens bien nantis et repus que sont les radicaux? S'en occuper d'abord, il donne l'aspect de gens qui se font infiniment plus commode.

Nous retenons l'aveu et nous remercions son auteur de sa sincérité.

LE BEUF CLERICAL

Voici un exemple typique